

116 Pierre CAUSSE (1921-2009)

I. C'était un « pescalune »,

un habitant de Lunel dans l'Hérault. C'est une petite ville au pays du vin et du muscat. Pierre est né le 23 juillet 1921. C'était un méridional dans l'âme, un pur amoureux du soleil. Très tôt il voulut devenir prêtre et il rentra à Notre-Dame de Prime-Combe, école et pèlerinage proches de chez lui, où il rencontra un supérieur d'exception, le Père Cazet, fin lettré, éducateur et stimulateur de vocations surtout chez les lazaristes dont il était, (les lazaristes furent fondés par St Vincent de Paul en 1625). Il fut un bon élève et noua des amitiés solides dont les plus connues sont les pères Alet et Rivière. Ils apprirent tous ensemble « la lengo nostro », c'est-à-dire le provençal. Pierre le maîtrisait parfaitement et c'est pour cela qu'il devient « majoral du félibre », c'est-à-dire académicien de Provence. Arrivé à l'âge des réalisations, il fut un des pionniers du missel en langue occitane avec ce penchant marqué pour le parler de l'autre côté du Rhône. Toute sa vie fut baignée du soleil provençal. Il en aimait la culture, la beauté sauvage et typée des paysages, il en connaissait toutes les finesses et toutes les traditions. Vivre Noël avec lui était un vrai plaisir, une découverte de la richesse de ce coin de France à nul autre pareil. Descendre la Canebière et la remonter à l'heure de la foire des crèches, déguster les navettes de St Victor pour la Chandeleur, monter à Notre-Dame de la Garde, visiter la Vieille-Charité, stationner devant la porte d'Aix, quels moments délicieux !

Sa vie apostolique fut marquée par l'élan missionnaire. Jeune prêtre il fut placé à Toulouse et devint missionnaire missionnant et

fit partie de la mise en route du CPMI¹ en essayant de faire de grandes missions avec les forces vives des congrégations adonnées aux Missions ; puis il fut placé à Marseille qu'il ne devait plus quitter. Il se donna corps et âme à la cause de la Maison de Tour Sainte et de son sanctuaire, Notre-Dame de Sainte Espérance, et il n'eut de cesse de faire des tractations avec la propriétaire Madame de Buron, pour que la Congrégation acquière ce domaine. Sa location quelques années plus tard a dû le toucher même s'il consentit à suivre les affaires.

J'ai vécu 12 années avec lui dans ce coin de paradis marseillais ! 12 années de complicité, d'amitié vraie, de proximité d'idées et même de sensibilité. Qu'il faisait bon vivre avec lui ! Il était d'une convivialité légendaire, toujours prêt à accueillir, à faire la fête, à trouver les meilleurs plats et les meilleurs vins, fier de ses talents et de ses spécialités culinaires. Il y avait toujours table ouverte chez nous et la maison dont il fut longtemps le supérieur était accueillante à souhait, toujours marquée par des passages. Puis il a passé la main veillant aux traditions que nous souhaitions respecter à sa suite.

Il a conservé son allant missionnaire en s'insérant dans la pastorale des gitans sur le plan local, puis régional et national. Cet engagement fut une grande décision communautaire dans les années 70. Il aimait le terrain et le contact avec ses chers gitans. Il travaillait « la Roulotte », cette revue qui faisait connaître ce monde haut en couleurs.

¹ CPMI centre de Pastorale des missions à l'Intérieur

Par osmose et par goût aussi, il est resté fidèle, chaque année, pour les 24 et 25 mai, à l'animation du pèlerinage des Saintes Maries de la Mer. Il y excellait sa voix missionnaire et son parler provençal ébranlaient les foules tandis qu'il ne manquait jamais les visites aux gitans dans les caravanes ou chez les sédentaires. Les filles de la charité, les Missionnaires ses confrères, tous ses amis, savent ce qu'ils lui doivent tant il a avalé de kilomètres en voiture et en T.G.V. et travaillé pour eux, afin de se rendre proche et serviteur des personnes, des foyers et des communautés, dans des circonstances pas toujours faciles !

II. Quelles leçons retenir de lui ?

Son opiniâtreté : il ne manquait jamais à ce qu'il croyait bon pour la pastorale ou pour la communauté et ses confrères. Il avait même des choix et des fidélités politiques.

Son égalité d'humeur : jamais je ne l'ai vu élever la voix ou se mettre en colère contre quelqu'un. Ses jugements étaient plus silencieux qu'exprimés.

Sa fidélité en amitié : jamais je ne l'ai vu manquer à la parole donnée et aux liens que les circonstances avaient noués ; il avait des amis et il les entretenait. Certains ont eu le bonheur d'être ses intimes. Confiance : ses amis devenaient des « co-amis. »

Son humilité : je l'ai vu deux fois refuser des responsabilités importantes dans la Congrégation. J'en ai été le confident occasionnel à cause des événements.

Sa disponibilité : il était toujours prêt à recevoir et à écouter ; à rendre service aussi et à aider les malchanceux du moment.

Enfin, j'ai surtout aimé son épaisseur humaine, son sens de l'homme et du dialogue qu'il aimait entretenir et voulait cultiver avec tous ceux qui croisaient sa route. Et puis il y avait, en lui, cette

touche de la culture traditionnelle, cette pointe d'ail et d'art locaux. Comme il servait sa langue d'oc qui brillait d'or !

Sa foi était forte et rayonnante car il était soucieux de vivre à la missionnaire pour annoncer le nom de Jésus-Christ à ceux qui ne le connaissaient pas ou mal. Qui l'amputerait de son choix d'être prêtre détruirait en partie le personnage et ruinerait son témoignage de chrétien.

Son espérance en un Dieu qu'il priait, aimait, célébrait et annonçait est restée intacte jusqu'au bout. Il a vécu le « je meurs où je m'attache ».

III. Et pour conclure cette brève évocation,

De quoi sommes-nous sûrs ?

Que le Christ nous a aimés jusqu'à mourir pour nous, « pour enlever les péchés de la multitude ». Il a accueilli Pierre avec son lot de ratés et de péchés comme un chacun de nous le rencontrera. Dans la foi pure, nous attendons la Résurrection quand « *il apparaîtra une seconde fois, non plus à cause du péché, mais pour le salut de ceux qui l'attendent* ». Nous serons pauvres de notre indigence, comme tous les petits de l'Évangile. Mais nous serons tout à coup riches de Dieu, embellis par Dieu parce qu'amenés avec Lui, dans sa gloire.

C'est peut-être pour préserver l'essentiel qu'il s'est retiré dans la montagne noire pour vivre « le passage ». Il se voulait aimé et accompagné par les sœurs qu'il avait servies et estimées ; il se voulait aussi dans l'attente silencieuse et priante pour attendre le Retour du Maître. Il aurait mérité un ensevelissement à Notre-Dame de Prime-Combe mais l'émotion a fait perdre la réactivité nécessaire aux tractations du moment.

Qu'il dorme ici ou là, importe peu ; c'est à nous de le garder en vie en nos cœurs.

Nous, qui sommes ses frères et ses amis chrétiens ou pas,
nous disons et chantons jusqu'à plus soif :

Merci Pierre pour qui tu as été et pour ce que tu es toujours
en nous !

Oui, nous te reverrons Pierre, toi qui nous as quittés ce 20
juin 2009.

C'est là notre espérance et nous en exultons de joie

Jean-Pierre Renouard
en ce 1^{er} février 2021